



L'HUMANISME tel que compris par l'Église catholique face aux enjeux contemporains.



LUC COVES MUTONI
P. St BONIFACE

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

SUR L'HUMILITÉ

L'humilité est la vérité; et la vérité est que nous ne sommes rien par nous-mêmes, mais que tout le bien que nous avons vient de Dieu.

Les fondations. Chap.31

Selon le dictionnaire Le Robert, **l'humanisme est défini comme une doctrine qui met l'accent sur la valeur de la personne humaine et son épanouissement**. Cette définition souligne la signification accordée à la dignité humaine, à la liberté, à la rationalité et à la capacité d'un individu à se développer pleinement. Cependant, pour l'Église catholique, la grandeur de l'être humain ne réside pas uniquement dans ses compétences ou son indépendance, mais également dans le fait qu'il est créé à l'image de Dieu et qu'il est appelé à vivre en communion, tant avec Lui qu'avec autrui.

L'humanisme chrétien vise donc non seulement le progrès matériel ou intellectuel, mais également l'épanouissement total de l'individu, englobant les dimensions physique, morale, spirituelle, sociale et culturelle.

L'Église constitue une communauté de fidèles unis autour du Christ, qui représente le modèle idéal de l'humanité. Par son enseignement, elle rappelle que toute structure politique, économique, scientifique ou technologique doit rester au service de l'être humain et ne jamais inverser cette relation. **La personne humaine doit toujours être considérée comme la finalité, et jamais simplement comme un instrument.**

Notre époque est pourtant celle d'une tension montante entre l'avancée technique et le respect de la dignité humaine. Parfois, la technologie conçue pour servir l'homme, tend à devenir son maître. Les contenus partagés dans les réseaux numériques ont, de plus en plus, une influence sur les comportements, les opinions et parfois les choix intimes, à l'égard desquels il n'y a souvent pas de sens moral discernant. L'être humain peut alors abandonner une partie de sa liberté aux algorithmes, oubliant parfois qui il est, quel est le sens de son existence, quelles valeurs tiennent la vie humaine. **Les outils numériques, s'ils offrent d'immenses possibilités sont aussi générateurs d'isolement.**

Les contacts réels s'effacent peu à peu au profit des échanges virtuels, les familles communiquent moins, les communautés se fragilisent et le dialogue direct disparaît lentement. Une société qui autrefois était faite d'une foule de gens vivant ensemble peut bien se réduire à un seul individu assis devant son écran. Cette réalité a été bien illustrée par le chanteur français Soprano dans sa chanson Mon précieux, qui dénonce l'attachement excessif au téléphone portable et la dépendance qu'il peut engendrer. Devant ces difficultés, l'Église ne réproche pas le progrès. Elle admet bien au contraire que **la science et la technologie sont de grands bienfaiteurs quand elles sont au service de l'homme**. Elle dénonce tout progrès qui finit par réduire la liberté, la dignité ou les relations humaines.

Le Pape Léon XIII l'exprime déjà dans l'encyclique *Rerum Novarum*. Entre la seconde moitié du XIX^e siècle, au sein de la révolution industrielle, la publication de cette encyclique dénonce les maux de la société moderne, les injustices sociales, l'exploitation des travailleurs, les inégalités engendrées par un système économique fondé sur **la seule recherche du profit au détriment de la dignité humaine**. Léon XIII en rappelle le principe que le travailleur n'est ni marchandise ni simple instrument de production. Sa dignité impose qu'on respecte ses droits, qu'on lui accorde un salaire juste, des conditions de travail humaines et la possibilité de vivre dignement avec sa famille. **L'économie, dit-il, doit être au service de l'homme et non l'homme au service de l'économie.**

Cette même réflexion trouve un prolongement, plus d'un siècle plus tard, dans l'encyclique *Magna Carta* du pape Léon XIV. Dans un contexte caractérisé par l'intelligence artificielle, la numérisation et les changements technologiques, le Saint-Père souligne que ces avancées sont une grande chance pour l'humanité, mais qu'elles peuvent être dangereuses si elles se substituent au jugement moral, à la responsabilité ou à la liberté de la personne. Une machine peut calculer, apprendre et aider l'homme, mais elle n'a ni conscience, ni amour, ni sens de la justice. Elle ne doit donc jamais devenir la mesure de l'être humain.

L'humanisme de l'Église catholique est donc un humanisme de la dignité, de la fraternité, de l'espérance. il appelle tous les hommes à user des richesses de la science, de l'économie et de la technique de façon responsable, afin qu'elles oeuvrent au bien-être commun.



MULOLO MATHIEU
Ancien servent de messe

// VIENS, SERS ET VA

« Suis-moi »

À plusieurs reprises dans le Nouveau Testament résonne cet appel à la fois simple et profond. Jésus adresse cette invitation à des pêcheurs sur les rives du lac de Galilée (Mt 4.18-22), à un collecteur d'impôts assis à son bureau (Mt 9.9), à un homme riche en quête de la vie éternelle (Mc 10.17-22) ainsi qu'à bien d'autres. Plus qu'une simple invitation à marcher derrière lui, **« Suis-moi » est un appel à devenir son disciple, à lui faire confiance et à orienter toute sa vie à la lumière de son enseignement.**

Aujourd'hui encore, le service liturgique de l'autel fait écho à une réponse concrète à l'appel du Christ. C'est donc Jésus lui-même qui s'adresse à toi jeune servent de messe : **« VIENS, suis-moi »**. Il ne t'appelle pas parce que tu es parfait, ni parce que tu as déjà tout compris mais parce qu'il croit en toi et qu'il veut marcher avec toi. Tu as vraiment de la valeur pour lui, tu n'es pas insignifiant, tu lui importes, parce que tu es une œuvre de ses mains. (Christus vivit, n°115).

Il t'appelle dans la réalité qui est la tienne, avec tes joies, tes questionnements, tes fragilités et tes rêves,... Il te rejoint dans ton monde, celui des nouvelles technologies, de l'intelligence artificielle, des réseaux sociaux et des multiples voix qui cherchent chaque jour à attirer ton attention, à influencer ton regard et tes choix... Au cœur de cette réalité, Jésus te propose une relation qui ne se limite pas à un écran ou à un instant passager : il t'invite à une amitié véritable et profonde avec lui, qui ne se résume pas à un « like » mais à une relation qui donne un sens à ta vie et qui t'ouvre un chemin de confiance, de joie et d'espérance.

Mais Jésus ne s'arrête pas à l'appel, Lui qui est venu « *non pour être servi, mais pour servir* » (Mc 10,45) nous révèle le véritable chemin du disciple en étant lui-même au milieu de nous comme celui qui sert (Lc 22,27). Après le « Suis-moi », il nous invite à entrer dans la logique du don : « **SERS** ». Car suivre Jésus, ce n'est pas chercher une place mais apprendre à se donner avec humilité, générosité, disponibilité et joie. **Servir n'est donc pas une simple fonction à accomplir mais un chemin de don de soi, où chaque geste posé devient une manière d'aimer Dieu et de se mettre au service de ses frères et sœurs.**

Porter la croix en tête de la procession, tenir les cierges, préparer l'autel, porter l'encensoir, le bénitier, présenter le pain et le vin, sonner les clochettes au moment de la consécration, tenir le missel ou accompagner le célébrant : aucun de ces gestes n'est anodin. Chacun d'eux est une manière de servir le Christ et d'aider les fidèles à entrer pleinement dans le mystère célébré.

L'expérience de Dieu ne s'arrête pas au cœur de l'église. Celui qui a appris à suivre Jésus et à le servir est aussi appelé à devenir son témoin. Car le Christ ne nous appelle pas seulement à accueillir son amour mais à le faire rayonner autour de nous. Après le « Suis-moi » et le « Sers », résonne alors un troisième appel qui vient compléter ce chemin : « **VA** ».

Après avoir contemplé la gloire du Christ à la Transfiguration, Pierre, émerveillé, s'écrie : « *Seigneur, il est bon que nous soyons ici* » (Mt 17,4). Saisi par la beauté de cet instant, il voudrait prolonger cette expérience en dressant trois tentes. Mais Jésus ne leur demande pas de rester sur la montagne : cette rencontre avec Dieu est appelée à les transformer et à les conduire plus loin.

Il en est de même pour les servants d'autel. Servir la messe est une grâce et un privilège : « **Tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir** » peut murmurer l'acolyte dans son cœur. (Prière eucharistique II).

Pendant la messe, nous sommes au plus près de l'autel, nous contemplons les saints mystères. Après la Messe, le Christ nous adresse un nouvel appel : « **Va !** », qui se traduit par l'envoi solennel : « **Allez dans la paix du Christ !** ». Il nous invite donc à nous lever et à porter dans le monde la lumière du témoignage afin que notre vie devienne un signe vivant de son amour.

Oui, Lève-toi et défends la justice sociale, la vérité et la rectitude, les droits humains, les persécutés, les pauvres et les vulnérables, les sans-voix dans la société, les immigrés. Lève-toi et témoigne avec joie que le Christ vit ! Répands son message d'amour et de salut parmi ceux de ton âge, à l'école, à l'université, au travail, dans le monde numérique, partout. (Pape François, Message pour la XXXVI^e Journée mondiale de la jeunesse, 2021), « *Lève-toi : car je t'établis témoin des choses que tu as vues !* » (Ac 26,16))

Ces trois mouvements : « VIENS », « SERS » et « VA », forment un véritable itinéraire de vie Chrétienne : être appelé par le Christ, se mettre à son service et être envoyé pour témoigner de son amour.

Le servant d'autel n'est donc pas seulement celui qui sert pendant la célébration Eucharistique ; il est appelé à laisser cette rencontre transformer sa vie et à devenir Disciple missionnaire, un sujet actif de l'évangélisation dans le monde. (Evangelii Gaudium, n°120).

Chers amis, ce service est beau mais il comporte aussi des défis. Le premier est celui de la superficialité : accomplir les gestes de la liturgie par habitude, sans prière, sans attention et sans comprendre leur profondeur. Peu à peu, le service peut devenir une simple routine.

Un autre défi est celui de la mondanité. Le pape François rappelait que la mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. (Evangelii Gaudium, 93).

Un servant de messe ne sert pas pour être remarqué, pour occuper une place ou pour se sentir supérieur aux autres.

Le véritable servant de messe cultive donc un cœur humble, disponible et recueilli. Son service ne se limite pas à des gestes précis : **il est d'abord une offrande de lui-même à Dieu**. Plus il grandit dans la prière et dans l'humilité, plus son service devient un véritable témoignage de foi.

Pour terminer, rappelons-nous les paroles de saint Paul à Timothée : « *Que personne n'ait lieu de te mépriser parce que tu es jeune ; au contraire, sois pour les croyants un modèle par ta parole et ta conduite, par ta charité, ta foi et ta pureté.* » (1 Tm 4,12). Tu n'imagines pas à quel point tu peux être un modèle, un repère pour de nombreux jeunes de ton âge. Et tu peux vraiment être fier de ce que tu fais. N'aie pas honte de servir l'Autel, même si tu es seul, même si tu prends un peu d'âge. A votre âge, le moment est venu de poser des bases solides pour une vie épanouie dans le Christ, de construire des amitiés fortes, de se donner des objectifs à réaliser. (Pape François au pèlerinage des servants d'autel 2022).

Ces paroles résonnent particulièrement pour les servants de messe. Votre âge n'est pas un obstacle pour servir le Christ. Dieu n'attend pas seulement les adultes ou les personnes expérimentées ; il appelle aussi les jeunes et leur confie une véritable mission dans son Église.

Par votre attitude, votre respect, votre prière et votre témoignage, vous pouvez montrer que la jeunesse peut être un chemin de foi, de générosité et de sainteté.

Alors, au terme de ce chemin, une question demeure : quelle réponse allons-nous donner à l'appel du Christ ? Car Jésus continue aujourd'hui encore à dire à chacun de nous : « Viens, sers et va. » Puissent ces paroles du Pape Benoît XVI raviver notre engagement et dissiper toutes nos hésitations :

« N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Ouvrez tout grand les portes au Christ et vous trouverez la vraie vie. »

**VIENS,
SERS
ET VA**

